

est sur ses gardes et que tous se respectent mutuellement.

M. J. H. veut bien nous faire le plaisir de venir nous rejoindre dans quelque temps.

L'ÉGLISE.

[Suite et fin.]

Il faudra donc dire que, si tout arrive comme J. C. l'a annoncé à ses apôtres, il est impossible, pour qui que ce soit, de méconnaître sa divinité et la divinité de son Eglise; qu'il est impossible de rester incrédule, sans froisser la raison.

Les Apôtres, restés seuls, sont tout-à-coup, d'après la promesse de leur maître, éclairés et transformés en d'autres hommes. De timides et d'ignorants qu'ils étaient, ils ne craignent plus rien; ils étonnent par leur science, par la multiplicité des langues qu'ils possèdent. Ils se présentent aux Juifs et leur reprochent hautement leur déicide: rien ne les embarrasse, rien ne les arrête. Ils se partagent les nations, prêchent J. C. crucifié et les chrétiens surgissent par milliers. Malgré les défenses et les menaces des maîtres de l'univers.

C'est alors que commencent à s'accomplir les prédictions de l'Homme-Dieu: car partout, et notamment à Rome, les persécutions attendent les disciples de la nouvelle doctrine. On les poursuit comme ennemis de l'empire ou des empereurs, parce qu'ils refusent de prendre part aux fêtes et aux réjouissances idolâtriques. La pluie marque celle, arrive-t-il un tremblement de terre, aussitôt la place publique et les amphithéâtres retentissent de ce cri barbare: "Les Chrétiens aux lions! les Chrétiens aux lions!"

Non moins de dix persécutions, de la part des empereurs romains, se succèdent rapidement. Couverts de peaux de bêtes, les Chrétiens sont livrés aux chiens qui les déchirent comme des bêtes fauves; on les attache à des croix ou à des pieux, pour les tenir debout, puis on les revêt de tuniques enduites de poix et de cire, afin de les faire brûler vifs et servir de flambeaux à d'immenses jardins. Les édits succèdent aux édits pour leur défendre toute assemblée. On les accuse d'impieété, d'athéisme; on les fuit, on les repousse comme des hommes abominables qu'il n'est pas même permis d'approcher. L'entrée des bains, du barreau, des autres lieux publics, tout leur est interdit.

Toutes les prédictions de J. C. ne sont pas encore accomplies: la rage n'est pas encore satisfaite. Une populace furieuse poursuit les chrétiens à coup de pierres, pille leurs biens, leurs maisons et se laisse emporter contre eux à tous les excès d'une brutale férocité. On invente toutes

sortes de tortures pour les forcer à renier leur foi; les grilles, les chevalets, les bêtes féroces reçoivent sans cesse de nouvelles victimes et à mesure que l'Evangile les forme; des édits sont portés pour que toutes les églises soient abattues, les Saintes Écritures brûlées, les chrétiens notés d'infamie et déchus de tout droit civil; tous les évêques, les prêtres et autres ministres de l'Eglise sont arrêtés pour être soumis à mille genres de torture ou pour sacrifier aux idoles. Les chrétiens entassés dans les prisons sont tourmentés, déchirés à coups de verges, ou par les ongles de fer, brûlés à petit feu, écartelés, noyés, crucifiés et victimes de cruautés inouïes chez les peuples les plus barbares. Enfin les persécutions deviennent si violentes qu'on s'imagine toucher au moment de l'Antéchrist et qu'on voit des ennemis de l'Eglise naissante chanter déjà la victoire de leurs dieux sur le crucifié de Jérusalem: un empereur avait même fait élever à sa propre gloire un monument avec cette inscription: "Pour avoir exterminé les chrétiens." L'insensé! quelques jours après, il entra en fureur contre sa propre épouse et contre sa fille qui s'étaient faites chrétiennes!

Était-il prophète celui qui avait annoncé tous ces maux?

L'incrédule dira peut-être: "Il n'était pas difficile de prévoir qu'une doctrine, ennemie de tout ce qui tenait au polythéisme, qu'une doctrine aussi sévère que celle du christianisme, devrait être odieuse à des peuples dont elle froissait et les intérêts et les passions, qu'elle devrait, par conséquent susciter des persécutions."

Alors comment Jésus-Christ pouvait-il promettre que son Eglise sortirait triomphante, que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle? Le miracle n'est-il pas d'autant plus grand qu'il y avait moins de probabilité dans le succès?

Il faut le dire, l'Eglise dans sa conception, n'est, aux yeux de la raison humaine, qu'un dessein chimérique que l'événement seul pouvait justifier.

L'Eglise a été persécutée; mais elle est sortie victorieuse; elle a renversé les temples des dieux de Romulus; elle les a précipités eux-mêmes du haut du Capitole, elle a vu les César courber leurs têtes et tomber à ses pieds, elle a vu et voit encore son chef visible, successeur de Pierre, occuper le trône des maîtres de l'univers; elle a vu et verra les institutions humaines commencer, grandir et tomber. Ses bornes ne sont ni l'Euphrate, ni les caractères du Nil ni les déserts de l'Afrique, ou le mont Atlas, ni l'Océan, ni le Danube, ni le Rhin; ses bornes, à elle, ce sont les deux pôles, c'est la terre, la terre entière.

L'Eglise a été persécutée: ses ennemis ont fixé la durée de son existence; mais ses ennemis ont passé, et l'Eglise est encore debout; les siècles lui produiront de nouveaux persécuteurs: toujours elle lancera ses foudres contre eux, et toujours elle les verra disparaître tour-à-tour; car toujours elle aura pour garant ces paroles de son fondateur: *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.*

L'Eglise a été persécutée; mais les persécutions ont fait sa gloire; les persécutions l'ont élevée d'autant plus haut qu'elles ont été plus violentes; les persécutions lui ont valu des conquêtes et ont mis au grand jour la main invisible qui gouverne la barque de Pierre, à travers les tempêtes les plus furieuses.

"Celui qui a conçu le plan de l'Eglise, en a posé la base, dirigé l'action, assuré le triomphe jusqu'à nous, n'est-il qu'un homme? . . . Eh! quel est l'esprit sincère qui ne se sente entraîné à lui dire comme Pierre: VOUS ÊTES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT!"

ELEUTHÉRIUS.

PROBLÈME DE PROSODIE.

Le Père Bauhuys, jésuite, a composé le vers suivant pour faire voir de combien de manières les mêmes mots pouvaient se combiner de manière à faire un vers latin:

Tot tibi sunt dotas, Virgo, quot sidera caelo.

Erycius Putanensis a prouvé qu'on pouvait le changer de 102 manières différentes.

Le P. Prestet a été jusqu'à 3276, et Bernoulli jusqu'à 3312, en retranchant les vers spondaïques, mais en admettant ceux qui n'ont point de césure.

Sur le dictionnaire de l'Académie.

On fait, défait, refait ce beau dictionnaire, Qui toujours très bien fait, reste toujours à faire.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier, Chez les Externes, M. P. Drolet, Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet, Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté, Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée, J. B. BLOUIN, Gérant.